



Culture & Patrimoine
VILLE D'OLLILOULES

Ville d'Ollioules

Circuit du patrimoine

Départ de l'Hôtel de Ville - Arrivée à l'Office du Tourisme

Suivez les indications de ce petit guide en vous aidant des panneaux du patrimoine apposés sur les murs des édifices, et du plan situé au dos.

- Hôtel de Ville – Avenue du Général de Gaulle** : bâti en 1810 à l'emplacement de l'ancien rempart médiéval, détruit après la Révolution. Remarquez au fronton les armoiries de la ville « D'argent à l'olivier arraché de sinople » et la devise « Fidelis Legi Semper Oliva » (Ollioules toujours fidèle à la loi). A l'origine, la façade était d'une grande sobriété, simplement soulignée par quelques moulures, selon le style classique provençal. En 1911, lors d'une restauration, on ajouta le décor sculpté d'inspiration antiquisante, ainsi que le couronnement à balustres. Lors de la dernière restauration en 2012, la mansarde couverte de zinc en attique a été ajoutée afin d'agrandir le bâtiment d'un étage.
- Clocher de l'église Saint-Laurent – Cours Voltaire** : construit au XVIIe, implanté sur l'ancienne abside romaine. Quadrangulaire il est une véritable tour qui participait aux défenses de la ville. Il sera rehaussé d'un étage au XIXème siècle pour recevoir l'horloge et le campanile de ferronnerie.
- Portion du rempart de la ville – Cours Voltaire** : la façade Sud de l'église est une portion de l'ancienne muraille du XIIIème siècle. On distingue encore à son sommet des créneaux, ainsi que plusieurs archères rebouchées.
- Chapelle du Saint-Esprit – Cours Voltaire** : le bâtiment près duquel vous vous trouvez, situé jusqu'au début du XIXème siècle hors des murs de la ville, est l'ancienne chapelle du St Esprit, attribuée à la confrérie des Pénitents Gris. Elle conserve d'ailleurs des décors de gypseries du début du XVIIème siècle. Bien que de style roman provençal, elle est postérieure à l'époque médiévale.
- Portail du Flasçou – Rue Pierre et Marie Curie** : il subsiste peu d'éléments de ce portail fortifié de la ville. On peut voir le départ de l'arc d'entrée latéral, au-dessus duquel se développait une tour, dont l'emplacement est matérialisé par des pavés au sol. Comme les autres portes fortifiées, celle du Flasçou fut rasée au début du XIXème siècle.
- Borne de séparation entre Ollioules et Toulon – Rue Pierre et Marie Curie** : cet exemplaire ramené en centre-ville et qui se trouvait à l'origine dans le quartier de Châteauvallon fait partie d'une série de 15 termes, ou bornes, placés en 1443 pour délimiter les territoires d'Ollioules et de Toulon, suite à un arbitrage du Roi René d'Anjou, comte de Provence. Le litige portait sur une particularité territoriale existant toujours : une petite portion de rivage sur la rade de Toulon, où se trouvait le port médiéval d'Ollioules, entre les territoires de Toulon et de La Seyne. Sur l'une des faces se trouvaient trois structures semblables à des tours, évoquant les coseigneurs d'Ollioules, flanquées de l'olivier, symbole de la ville ; l'ensemble est très endommagé sur cet exemple. Sur l'autre face, les armoiries de Toulon surmontées de la fleur de lys du comte de Provence.

7. **Passages et maisons d'époque médiévale - Rue Pierre et Marie Curie** : protégeant de la pluie ou des grandes chaleurs, ces passages couverts permettaient surtout de construire des pièces d'habitation au-dessus de la rue. Leurs arcs brisés de type gothique sont caractéristiques du XIV^{ème} siècle. Ce type de passage couvert soutenu par des arcs est appelé en Provence « pourtègue » ou « pountet ». Notez le rez-de-chaussée des maisons médiévales : à gauche un portail en plein cintre donne accès à un escalier en vis desservant les étages ; à droite, un autre portail plus large correspondant aux dépendances (atelier, boutique ou écurie). Dès le Moyen Age, la demeure provençale est construite en pierre et non à colombages. Elle ne comporte en règle générale que deux étages au-dessus un rez-de-chaussée, et une façade étroite sur la rue.
8. **Ancienne halle aux grains – Rue Pierre et Marie Curie** : attestée au moins depuis le XVI^{ème} siècle, elle servait à la fois de lieu où les grains entrant en ville étaient pesés en vue de prélever l'impôt et de lieu de stockage pour les blés acquis par la communauté en cas de disette. La production de blé étant minime dans la région, celui-ci était acheté principalement dans la vallée du Rhône, à Arles et Tarascon, et acheminé en barque sur le Rhône puis par la mer. Au dessus se trouvait un appartement, la maison de la halle, qui était loué chaque année par la ville après des enchères qui avaient lieu sur la place. *Voir de l'autre côté de la rue, le panneau sur l'urbanisation à l'époque médiévale.*
9. **Fontaine Saint-Laurent – Place Victor Clément** : une fontaine est attestée sur la place dès le XVI^{ème} siècle. Le bassin, d'abord hexagonal, transformé en bassin octogonal au XVIII^{ème} siècle. La partie centrale sculptée fut quant à elle commandée par la ville en 1699 ; reprenant la structure des fontaines de la Renaissance, elle y applique un décor baroque provençal à mascarons grotesques reliés par de lourdes guirlandes de fleurs, godrons, coquilles et feuilles d'acanthes. Elle était à l'origine surmontée d'une statue de St Laurent, brisée à la Révolution et remplacée par un globe. C'est actuellement la plus ancienne fontaine de la ville, la seule qui soit antérieure à la Révolution.
10. **Eglise St-Laurent – Place Victor Clément** : église à trois nefs de style roman provençal, attestée en 1096. Classée Monument Historique. *Une notice explicative détaillée sur l'histoire de cet édifice vous attend à l'intérieur.*
11. **Hôtel du Saint-Esprit – Place Victor Clément** : aujourd'hui presbytère de la paroisse attenante, cette demeure appartenait sous l'Ancien Régime à la puissante confrérie du Saint-Esprit qui en fit don à la ville au XVII^{ème} siècle pour y créer son premier Hôtel de Ville. La maison conserva cette fonction jusqu'à l'achèvement de l'actuel Hôtel de Ville en 1810. Le Conseil de Ville, ancêtre du Conseil Municipal actuel, tenait ses séances au premier étage. Il était composé à Ollioules de deux consuls et de douze conseillers assistés d'un archiviste, d'un trésorier et d'un certain nombre d'officiers municipaux élus chaque année à la Pentecôte.
12. **Maison médiévale à arcade – 1 rue Baudin** : cette maison à arcade gothique correspond à un type répandu dans toute l'Europe méditerranéenne, du XII^{ème} à la fin du XV^{ème} siècle. Espace ouvert sur la rue, l'arcade permettait aux marchands d'installer leur étal dans la journée. Construite en pierre de taille, elle était également un élément de prestige social. A partir du XIV^{ème} siècle, Ollioules devient une importante ville marchande dans laquelle se développe une riche bourgeoisie. De nombreuses maisons à arcades gothiques bordent encore la rue Baudin, qui était autrefois « la « carriera Drecha », celle dans laquelle habitaient les principales familles de notables, dont le seigneur lui-même.
13. **Maison Renaissance à tourelle d'escalier – 5 Rue Pasteur** : ce type de maison reprend en l'adaptant le modèle médiéval : l'escalier en vis vient se loger dans une tourelle placée sur le côté du corps de logis rectangulaire, plus vaste qu'à la période précédente. La façade et le portail d'entrée ont été remaniés à la fin du XVII^{ème} siècle, dans le style classique provençal, et les meneaux des fenêtres supprimés. Mais la maison garde son ordonnance d'origine.
14. **Fenêtre à meneaux d'angle – Angles des rues Baudin et Mouriès** : ce type de fenêtre était fréquent en Provence entre les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Il permet à la maison de bénéficier de lumière aux différentes heures du jour, selon les nouveaux principes de confort apparus à cette période dans les demeures patriciennes.
15. **Ancien quartier juif médiéval – Impasse donnant dans la rue Louis Mouriès** : cette ruelle, appelée aux époques anciennes « de la Juetaria », formait au Moyen Age le quartier juif d'Ollioules. On ignore à peu près tout de la communauté juive Ollioulaise, sans doute originaire de Marseille, ville avec laquelle les commerçants juifs servaient d'intermédiaires. Selon une tradition fréquente en Provence Maritime, le quartier juif est marqué en son centre par la présence d'une impasse sur laquelle donnaient à l'origine les demeures juives.
16. **Meule d'huilerie – 3 rue Rousseau** : la maison contre laquelle s'appuie cette meule de basalte comporte en son rez-de-chaussée un moulin d'un type antérieur à la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Il s'agit d'une meule tournante, ou « virant », avec laquelle les olives étaient écrasées avant d'être pressées. Elle correspond au type le plus ancien, celui des meules pleines taillées dans un seul bloc de basalte. Une carrière de meules existait à Ollioules sur la colline de la Courtine. Un autre moulin de type similaire se trouve un peu plus haut dans la rue, justifiant l'ancien nom de rue des Moulins.
17. **Grande maison à arcades (Moyen Age et Renaissance) – 15 rue Baudin** : cette vaste demeure est l'une des plus belles du quartier. Du Moyen Age, elle a conservé les arcades gothiques et les deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, gardant les proportions des maisons de cette époque. Le grand portail d'entrée, avec son arc en anse de panier mouluré, a

été ajouté à la Renaissance. Au début du XVII^e siècle, le passage couvert, le couloir d'entrée et l'escalier monumental reçurent un décor de gypseries, qui indique l'opulence du maître de maison, bourgeois ou peut-être même noble. A droite se trouvaient les écuries, à gauche les dépendances, ainsi qu'une boutique ou un atelier au rez-de-chaussée de la maison, dont on voit encore l'ouverture à gauche du portail.

18. **Porche de la rue du Lançon** : ce pourtègue d'origine médiévale a été rehaussé, sans doute à la Renaissance, pour faciliter le passage des attelages. Des éléments de diverses périodes sont apparus durant la campagne de restauration, comme les départs d'arcs latéraux. Remarquez sur le côté gauche, le beau petit portail Renaissance en anse de panier, géminé à l'origine (la deuxième baie a été détruite au début du XX^e siècle). Cet ensemble appartenait à l'origine à la maison à arcade voisine.
19. **Moulin – 5 bis rue du Lançon** : ici s'est conservé l'un des moulins à huile les plus anciens de la ville. Il donne aussi à l'arrière sur l'ancienne rue des Moulins. Les olives étaient stockées au premier étage, puis triturées et pressées au rez-de-chaussée. Par la suite, le bâtiment sera transformé en écurie, l'étage servant à stocker le fourrage, puis en atelier de fabrication des paniers pour le transport des fleurs. Ce moulin est attesté dans les cadastres depuis au moins le début du XVIII^e siècle.
20. **Local archéologique Bottin-Layet – 2 traverse du Lançon sous la placette du Trémaillon** : créé à l'origine pour protéger une portion de l'ancien rempart de la ville édifié en 1375, on y trouve présentée une collection d'objets archéologiques issues des fouilles effectuées à l'oppidum celto-ligure de la Courtine, situé sur la commune.
21. **Château féodal d'Ollioules – Chemin Sainte Barbe** : situé à environ 15 minutes de marche du local Bottin-Layet, vous pouvez vous y rendre librement. *Des panneaux explicatifs vous attendent sur place*, afin de vous raconter l'histoire de ce lieu, de sa construction au Moyen-Âge, jusqu'à son abandon progressif à partir du XVII^e siècle.
22. **Maison de la fin du XVII^e siècle – 25 rue Marceau** : cette très vaste demeure formée par la réunion de plusieurs maisons médiévales présente une façade ordonnancée ornée au rez-de-chaussée d'un superbe portail mouluré d'époque Louis XIV. Au-dessus de l'arc en plein cintre supporté par des pilastres toscans s'ouvre un bel oculus ovale qui donnait de la clarté au couloir d'entrée. Sa principale originalité réside dans la largeur de la façade, qui est plus proche de celles des maisons situées hors les murs que des demeures urbaines. Au centre de la maison se développe un escalier monumental.
23. **Maison patricienne de la Renaissance – 12 rue Marceau** : cette vaste demeure fait partie des bijoux de l'architecture ollioulaise. Malgré les remaniements, elle conserve en façade un exceptionnel décor de fenêtre en gypseries datant du début du XVI^e siècle. La maison enjambe la rue Pasteur par un vaste portègue aux arcs en anse de panier. L'anse de panier, rehaussée d'une accolade, se retrouve sur le beau portail de pierre qui donne accès au vaste escalier en vis ; ici, l'escalier est intégré à la façade et non plus placé dans une tour. Du fait de la rareté des gypseries du XVI^e s, cette maison constitue un exemple de grand intérêt. *Voir ci-contre le panneau sur la Renaissance et le XVII^e siècle.*
24. **Maison Renaissance – 1 rue Marceau** : cette maison est une de celles qui ont conservé leurs proportions d'origine malgré les remaniements tardifs. Le portail en anse de panier orné d'un chanfrein est caractéristique de la période. Il faut imaginer des fenêtres à meneaux, aujourd'hui disparues. Comme au Moyen Age, le rez-de-chaussée était réservé aux dépendances. L'escalier en vis, placé au centre, permet à la fois de gagner de la place et de distribuer les pièces de chaque côté. Comme la maison médiévale, la maison renaissance simple n'a que deux étages au-dessus du rez-de-chaussée.
25. **Maison de rapport de type haussmannien – 4 et 6 rue Gambetta** : les maisons de type haussmannien du Second Empire, introduites dans la région par les travaux réalisés à Toulon sous Napoléon III, sont très rares à Ollioules. Ces deux maisons jumelles, en tous points identiques, correspondent aux maisons de rapport que construisent alors les riches propriétaires pour s'assurer avec les loyers des revenus réguliers. Les décors sculptés sont préfabriqués dans des matériaux modernes et les balcons à structure métallique s'ornent de ferronneries moulées et non plus martelées à la main. Dès cette époque, les plus riches des propriétaires délaissent le centre au profit de demeures plus vastes dans les quartiers neufs ou la campagne.
26. **Galerie de l'Olivier – 7 rue Gambetta.**
27. **Maison du Patrimoine – 20 rue Gambetta** : cette demeure, dont le décor intérieur est classé Monument Historique, reproduit derrière une façade remaniée dans les années 1870, un petit hôtel particulier de style aixois. Elle a conservé intact son riche décor de gypseries d'époque Louis XIII, qui en fait l'un des bijoux de l'architecture Ollioulaise et le plus bel exemple de ce type de demeure urbaine dans la région. Le décor de style maniériste provençal, mêlant motifs hérités de la tradition médiévale ou de l'Antiquité et motifs chrétiens, témoigne de l'opulence des familles de notables ollioulais de cette période et de la diffusion des modes architecturales.

- 28. Maison du début de la Renaissance – 27 rue Gambetta :** cette maison présente des éléments de diverses périodes réemployés dans une demeure dont l'essentiel remonte à la Renaissance. Subsistent au rez-de-chaussée deux beaux portails de cette période, dont un mouluré, ainsi que de grandes fenêtres à meneaux correspondant au style de la première Renaissance provençale vers la fin du XV^{ème} siècle. On remarque des éléments médiévaux en réemploi, comme la gargouille, qui devrait se trouver sous le toit, ou une fenêtre en plein cintre du type XIII^{ème} ou XIV^{ème} siècle au 1^{er} étage, dans l'axe de l'escalier.
- 29. Porche de la rue Gambetta :** ce passage couvert, le plus vaste de la ville, se situe au contact entre la partie médiévale la plus ancienne et le quartier Renaissance. Il ne comprenait à l'origine que la partie arrière, formée de trois beaux arcs Renaissance légèrement surbaissés. Au XIX^e s., après 1820, la maison sous laquelle il se trouve fut dotée d'une terrasse qui vient couvrir la partie avant donnant sur la rue Gambetta. L'appareil de pierre très soigné révèle plusieurs périodes d'utilisation, du Moyen Age au XIX^{ème} siècle. La maison contre laquelle il prend appui est une vaste demeure de la Renaissance dans laquelle ont été trouvées les plus anciennes gypseries connues à ce jour à Ollioules.
- 30. Dépendance de l'hôtel particulier situé 20 rue Gambetta (Maison du Patrimoine) – 77 Rue Berthelot :** on remarquera l'importance du dénivelé entre les deux rues, utilisé ici d'une façon astucieuse pour éloigner les communs des espaces d'habitations, situés ici sur deux niveaux différents.
- 31. Tour – Angle de rue Berthelot et de l'avenue du Général de Gaulle :** c'est la seule tour conservée des remparts de la ville. Edifiée au XIII^{ème} siècle, elle est transformée en habitation dès le XVII^{ème} siècle par le sieur Martelly, à charge pour lui de reboucher les ouvertures en cas de danger. De plan carré, elle présente des parentés avec le clocher de l'église. Quelques meurtrières subsistent, rappelant sa vocation militaire. *Voir de l'autre côté de la tour, le panneau sur Ollioules ville fortifiée.*
- 32. Maison bourgeoise de style classique – 9 rue Hoche :** cette maison est un très bel exemple de demeure de style classique provençal sous Louis XV et Louis XVI dans notre région. Le rez-de-chaussée est entièrement revêtu d'un parement de calcaire et percé de deux grandes baies correspondant à des dépendances (atelier ou boutique), tandis que le portail d'entrée est rejeté sur un côté de la façade. Ce portail classique est l'un des rares à avoir conservé intacte son imposte de ferronnerie, la plupart des ouvrages ayant été fondus lors des combats de 1793. La façade présente une ordonnance régulière avec des fenêtres d'importance décroissante pour suggérer la hiérarchie des étages et créer une impression de hauteur.
- 33. Fontaine du rentier – Avenue Barthélemy Dagnan :** cette fontaine est la plus récente d'Ollioules. Au début du XX^e siècle on lui avait adjoint un petit lavoir. Son appellation fait référence à une fontaine aujourd'hui disparue située plus haut dans la rue du même nom. Le rentier représentait le seigneur sous l'Ancien Régime, et était chargé de collecter les impôts pour ce dernier.
- 34. Vieux Moulin – 65 rue Roger Salengro :** cet ancien moulin à huile communal fut construit au XVIII^{ème} siècle à l'époque où les moulins communaux remplacèrent définitivement les moulins privés. De cette période ne subsistent que le grand portail d'entrée, les chapelles de pressage remarquablement conservées, et une ancienne citerne d'eau qui servait autrefois pour alimenter les fontaines d'Ollioules. Les mécanismes de broyage de ce moulin étaient actionnés par un canal. Vendu à un particulier à la Révolution, il a été racheté par la municipalité en état de ruines. Le bâtiment a été restauré et abrite des salles d'exposition qui en font un espace culturel apprécié.
- 35. Pont et quartier de la Bonnefont – Avenue Barthélemy Dagnan :** le quartier de la Bonnefont, qui fait référence à une source (« font » en provençal), était autrefois constitué de jardins dans lesquels on cultivait fruits et légumes ; le seigneur lui-même y possédait le sien. Les murs séparant les parcelles témoignent de ces anciens jardins. On traverse la Reppe par un pont à une seule arche, d'origine médiévale ; c'était à l'époque un pont en dos d'âne, comme le montrent les assises de pierre. Sous le pont, en travers du lit de la rivière, une grande « resclave » (écluse) permet au canal d'irrigation de changer de rive pour aller alimenter les jardins en contrebas.
- 36. Fontaine abreuvoir - Place Jean Jaurès :** deux abreuvoirs ont été installés en 1806, un à chaque extrémité de la place. En plus d'offrir l'eau aux ollioulais, il permettait d'abreuver les chevaux et les troupeaux, alors nombreux.
- 37. Ancien couvent des Clarisses – Rue Henri Barbusse :** les sœurs Clarisses, des Franciscaines, s'installèrent à Ollioules depuis leur couvent de Toulon en 1634. Ce couvent, avec sa chapelle et son jardin, occupait tout un côté de l'actuelle rue Barbusse. Eclaboussé en 1731 par le scandale de l'affaire Girard-Cadière, il sera finalement fermé sur ordre de Louis XV et transformé en habitations privées dès avant la Révolution. Avec le couvent des Observantins situé de l'autre côté de la place, le quartier est ainsi marqué par la présence franciscaine.
- 38. Maison Augustin Roche – Rue Henri Barbusse :** remarquez l'ancienne réclame pour l'entreprise d'import/export de fleurs. Au XIX^{ème} siècle, la culture de la fleur coupée a remplacé à Ollioules l'olivier comme principale activité agricole et source de revenu.
- 39. Fontaine du Septem – Au milieu de la place Marius Trotobas :** cette fontaine, construite en 1828 pour alimenter en eau le faubourg du Septem a fait l'objet de projets dès l'époque de l'Empire. Le bassin circulaire provient d'une ancienne

fontaine qui se trouvait à l'origine sur la place Jean Jaurès. Le nom de « Septem », dérivé de septime, rappelle l'impôt du même nom qui était perçu sur cette place. *Voir sur le mur du poste de police municipale, le panneau sur le faubourg du Septem, première extension de la cité.*

40. **Moulin de la Tour – Rue de la Tour** : cet ancien moulin à blé, appartenant à l'origine aux seigneurs d'Ollioules, puis cédé à la communauté lors d'une transaction, est connu par les textes depuis le XV^{ème} siècle. Ses meules étaient actionnées par l'eau du canal, ou Béal, qui passe sous le bâtiment puis se poursuit sous l'ancien couvent des Observantins pour rejoindre le lit de la Reppe. Le qualificatif « de la Tour », donné depuis le Moyen Age, n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante. Il a été profondément remanié et agrandi au XIX^{ème} siècle, mais conserve de beaux vestiges des différentes périodes de son histoire. Il fait l'objet d'un projet de mise en valeur par la commune, qui est en propriétaire.
41. **Chapelle et ancien couvent des Observantins – 3 place Marius Trotobas** : les Observantins, des moines franciscains, furent les premiers religieux à s'installer à Ollioules, vers le milieu du XVI^{ème} siècle, sans doute sous l'influence des seigneurs du lieu. Leur chapelle, vendue comme Bien National à la Révolution, fut dès lors transformée en habitation, et a conservé cet aspect que nous voyons aujourd'hui. Des vestiges de la chapelle d'origine (abside, contreforts) subsistent à l'arrière de ce bâtiment, ainsi que ceux des bâtiments conventuels et du cloître dans la maison voisine.
42. **Criée aux fleurs – 50 rue Nationale** : dans les années 1950 trois criées, dont celle-ci, fonctionnaient à Ollioules. Dès trois heures du matin, les fleurs étaient apportées par les agriculteurs. La vente, conduite par le crieur, commençait à cinq heures. Les fleurs défilaient sur le tapis roulant, sous l'œil attentif des acheteurs. Elles étaient ensuite acheminées vers les ateliers des expéditeurs, pour y être emballées puis expédiées. *Voir ci-contre le panneau didactique sur la culture de la fleur à Ollioules.*
43. **Le canal des arrosants ou béal – Rue Nationale au niveau du pont sur la Reppe** : la Reppe, fleuve côtier alimenté par des sources au faible débit et en saison humide par la pluie ruisselant des collines, ne procurait pas aux habitants d'Ollioules une alimentation en eau sûre et régulière. Pour en disposer, ils ont mis en place très tôt dans l'histoire un captage des sources situées au débouché des Gorges. Un canal, en partie souterrain, dont la branche principale suit le cours de la Reppe puis se ramifie dans la riche plaine alluvionnaire, conduit cette eau vers les moulins et les propriétés agricoles. Il avait en effet une double fonction : force hydraulique pour faire tourner les roues des moulins, eau d'arrosage pour les cultures. Régulé par gravitation, cet ouvrage témoigne d'une science admirable dans le calcul des pentes nécessaires à une bonne répartition du précieux fluide.

Grande resclave du pont du Faubourg :

L'ouvrage, maçonné en grands blocs, qui traverse la Reppe est une resclave. Mentionnée dans les archives de la commune dès le XVI^{ème} siècle, sa fonction première est de permettre au béal de changer de rive. Au XIX^{ème} siècle, la resclave était aussi un lieu de rendez-vous pour les lavandières ou bugadières qui venaient y laver leur linge.

Le pont de Toulon (aujourd'hui pont du Faubourg) :

Nommé ainsi car il est resté longtemps le seul point de passage par lequel l'ancienne route royale, reliant Toulon à Marseille, entrait dans les faubourgs de la ville. Ce pont a été construit en 1743 pour remplacer un ancien édifice endommagé lors d'une crue de la Reppe. Les piles supportant le tablier du premier ouvrage, aujourd'hui disparu, sont encore visibles de chaque côté du cours d'eau.

**Vous êtes arrivés au terme de cette visite.
Nous souhaitons qu'elle vous ait plu.**

Pour continuer la promenade, nous vous proposons de suivre le canal des arrosants jusqu'au Moulin de Palisson.

Pour ce faire, munissez-vous de la feuille correspondante « MOULIN DE PALISSON », au verso de laquelle vous trouverez le plan de cette promenade.

Retrouvez toutes les informations de la ville d'Ollioules sur notre site internet :
www.ollioules.fr

